

## Lectures analytiques.

Le pouvoir des fables, Jean de la Fontaine.

Dans Athènes autrefois, peuple vain et léger,  
Un orateur, voyant sa patrie en danger,  
Courut à la tribune; et d'un art tyrannique,  
Voulant forcer les cœurs dans une république,  
Il parla fortement sur le commun salut.  
On ne l'écoutait pas. L'orateur recourut

À ces figures violentes

Qui savent exciter les âmes les plus lentes:  
Il fit parler les morts, tonna, dit ce qu'il put.  
Le vent emporta tout, personne ne s'émut;

L'animal aux têtes frivoles,

Etant fait à ces traits, ne daignait l'écouter;  
Tous regardaient ailleurs; il en vit s'arrêter  
A des combats d'enfants et point à ses paroles.  
Que fit le harangueur? Il prit un autre tour.

« Cères, commença-t-il, faisait voyage un jour

Avec l'anguille et l'hirondelle;

Un fleuve les arrête, et l'anguille en nageant,

Comme l'hirondelle en volant,

Le traversa bientôt.» L'assemblée à l'instant  
Cria tout d'une voix: « Et Cères, que fit-elle?

- Ce qu'elle fit? Un prompt courroux

L'anima d'abord contre vous.

Quoi? de contes d'enfants son peuple s'embarrasse!

Et du péril qui la menace

Lui seul entre les Grecs il néglige l'effet!

Que ne demandez-vous ce que Philippe fait?»

A ce reproche l'assemblée,

Par l'apologue réveillée,

Se donne entière à l'orateur:

Un trait de fable en eut l'honneur.

Nous sommes tous d'Athènes en ce point, et moi-même,

Au moment que je fais cette moralité,

Si Peau d'Ane m'était conté,

J'y prendrais un plaisir extrême.

Le monde est vieux, dit-on: je le crois; cependant

Il le faut amuser encor comme un enfant.